

montait en chaire de théologie, n'ayant encore qu'un vague pressentiment de la grande lutte qu'il allait entreprendre ; ce ne fut qu'après plusieurs années de sérieuses études qu'il comprit l'étendue de sa tâche.

On conçoit les perplexités de son esprit ; il était le seul, en France, qui se fût fait, par l'étude, la conviction que les vieilles thèses étaient fausses ; il allait, seul contre tous, se dresser en vaillant athlète ; mais son ferme regard avait exactement calculé les difficultés de l'entreprise et son bon cœur sut les aplanir.

Il commença par faire une guerre de tirailleur ; il n'était jamais plus lui-même que quand il tombait sur les *tutoristes*. En conversation il était implacable pour les écarts de la rigidité.

Ce n'est pas cependant avec des coups de boutoir dans un entretien, ni avec les rigoureuses sorties d'une classe, qu'il pouvait faire tomber les murs du séparatisme. Ses collègues, hommes vénérables à bien des titres, n'étaient nullement disposés à abandonner ce qu'ils appelaient les vrais principes. Eh bien, grâce à son savoir, à sa prudente fermeté, à sa manière d'obtenir de l'ascendant sur ceux même qui l'entouraient, tous se rapprochèrent insensiblement de la manière de juger du docte professeur.

Un incident sans importance vint tout précipiter. Un libraire italien, établi à Besançon, fit annoncer qu'il allait vendre à bas prix un lot de vieux livres. Une vente de bouquins, c'était une fête où Thomas Gousset avait sa place retenue d'avance. Avant la crie il se mit à examiner ces volumes, surtout les plus poudreux. Tout à coup un titre frappa son attention : *Theologia moralis B. Alph. de Liguorio* ; c'est pour lui une œuvre entièrement inconnue, quoique relativement récente ; mais qu'importe ; la curiosité le tente, le bon marché le décide : il achète le livre, l'emporte et le lit sans désemparer. O bonheur ! c'était le livre qui répondait à tous ses doutes et dissipait ses dernières hésitations ; c'était la lumière qu'il fallait retrouver et mettre partout en vigueur. Cette acquisition était l'événement décisif à la suite duquel il sera réformateur en théologie, comme l'ont été Guéranger en liturgie, Bouix en droit canon, Rohrbacher en histoire, d'autres dans les différentes parties de la science et de l'action ecclésiastiques.

En 1830 l'abbé Gousset, malade et condamné au repos, se décide à faire le voyage de Rome. Il allait se mettre à l'école du vicaire de Jésus-Christ ; il pourrait approcher son enseignement de cet éclatant soleil qui découvre et dévore toutes les nuances de l'erreur ; il consulte-